

## Inventions contemporaines: proximité, éthique et jouissance\*

Doris Rinaldi<sup>1</sup>

Dans *Malaise dans la culture* (1930), Freud affirme que le lien social est la principale source de souffrance des hommes. Il y souligne la difficulté que nous avons d'admettre que les normes que nous créons nous-mêmes n'ont pas pu prévenir cette souffrance, ce qui le fait soupçonner qu'il existe dans le lien social quelque chose d'imprenable, en rapport avec notre propre constitution psychique (Freud, 1930).

Or c'est en prenant cette observation comme guide que j'aimerais mettre en discussion certains aspects du lien social tel qu'il se présente de nos jours, sous l'emprise du discours capitaliste dans son accouplement avec le discours technoscientifique.

Nous vivons aujourd'hui sous le règne d'Internet, des réseaux sociaux, de la communication immédiate, ce qui fait que nous sommes tous en connexion où que ce soit dans le monde. Une grande partie de la population urbaine mondiale est « on-line ». Les nouveaux médias multiplient d'une façon naguère inconcevable les possibilités de contacts, la constitution de réseaux d'amitiés, les opportunités de rencontres, que ce soit dans le domaine amoureux ou autre. L'invention d'Internet dans la seconde moitié du siècle passé, et la révolution technologique qui s'en est suivi, font que le monde est de nos jours plus petit. Il nous est parfois difficile d'imaginer comment on pouvait vivre avant, même si ce passé n'est après tout pas si lointain. Communication virtuelle au-delà des moyens conventionnels, Internet devient de plus en plus un outil fondamental non seulement dans la diffusion de l'information et des connaissances, la recherche et la coopération, mais aussi dans la mobilisation politique. On le voit sans cesse, son pouvoir est indéniable : en témoignent les révoltes qui ont éclaté au début de cette année dans le monde arabe et, tout récemment encore, celles qui ont mis le feu à Londres et à d'autres villes anglaises.

Si, d'un côté, cette nouvelle forme de communication rend possible la circulation libre de l'information, qu'elle rapproche ce qui est distant, de l'autre elle se

---

\* Ce travail a été écrit à partir des discussions dans le groupe *Lacan et Heidegger* (IPB), avec les confrères Ana Lúcia Falcão, Luiza Bradley de Araujo, Manoel Ferreira, Pedro Gabriel B. da Fonseca, Thereza Queiroz, André Luis Lopes et Paulo Proença.

<sup>1</sup> Psychanalyste de l'Intersection psychanalytique du Brésil.

fait surtout à partir des « rencontres » ayant lieu dans la virtualité. Quels en sont les effets sur les sujets et sur le lien social même ?

En courant le risque d'aborder une thématique dans laquelle nous sommes tous plongés, ce qui requiert un certain « temps pour comprendre » dont on ne dispose pas encore, j'ai été poussée à traiter ce thème à partir de la récente relecture d'un texte de Heidegger auquel Lacan se réfère : l'essai intitulé *La Chose* (1959).

Dans cet essai, Heidegger introduit une discussion d'ordre éthique extrêmement pertinente au moment que nous vivons. Dès le début, il affirme : « toute distance dans le temps et tout éloignement dans l'espace se rétrécissent » (Heidegger, 1959 :143). Il y parle de l'invention de l'avion, de la radio, du cinéma et de la télévision. Et Internet n'existait pas encore ! Il poursuit : « L'homme est en train de vaincre les distances les plus éloignées en un espace de temps de plus en plus court... Or cette suppression rapide de toute distance ne lui apporte pas une proximité. Une proximité n'est pas peu de distance » (Idem). « Que se passe-t-il quand, dans la suppression des grandes distances, tout devient à la fois proche et distant ? Qu'est-ce cette égalité où tout n'est ni distant ni proche, comme si c'était sans distance ? » (Idem : 144).

Ces questions m'ont semblé précieuses pour la discussion sur les nouveaux moyens de rencontre car, beaucoup plus qu'avant, avec l'invention d'Internet, la distance ne règne plus. La suppression des distances apporte en effet une illusion de proximité, et les exemples que nous avons des rencontres virtuelles dans les réseaux sociaux, dans les facebook, dans les tweeters, sont à ce sujet véhéments. Mais cela apporte-t-il vraiment de la proximité ? Qu'est-ce la proximité ?

La notion de proximité est chère à Heidegger, de même qu'elle le sera à Lacan dans ses articulations sur l'éthique, où sont en jeu désir et jouissance. Dans la formulation de Heidegger qui a inspiré Lacan, la proximité n'est pas peu de distance ; au contraire, elle protège la distance par la présence de la Chose. La notion de *das Ding*, en tant que vide constitutif, est au cœur de l'idée même de proximité chez Heidegger. Pour lui, la Chose n'est pas dans la proximité comme si celle-ci était un continent, mais « la proximité ne se donne ni ne se produit que dans l'approximation accomplie par la chosification de la Chose » (Idem : 155).

Comment ne pas voir dans la façon dont Lacan se réfère à la Chose, en disant que son fondement est le prochain, les traces de la pensée de Heidegger ? C'est certes dans le texte freudien, dans le *Projet pour une psychologie scientifique* (Freud,

1895), dans la division du « complexe du prochain » (*Nebenmensch*) que Lacan trouve la notion de *das Ding*, qui surgit avec la marque de l'énigme, de l'étrangeté et de l'hostilité. Quelque chose qui résiste à la reconnaissance, mais qui provoque une puissante impression et détermine le chemin du désir du sujet. Ce chemin garde pourtant une distance vis-à-vis de la Chose, et c'est cette distance la condition du désir. Lacan la nomme « distance intime qui s'appelle proximité » (Lacan, 1959-60 : 97). C'est elle qui permet le jeu entre le désir et la jouissance qui est au fondement de tout lien social, notamment du lien amoureux. La métaphore schopenhauerienne des porcs-épics citée par Freud dans « Psychologie des masses et analyse du moi » (1921 : 96) montre de façon brillante qu'il y a quelque chose d'intolérable dans la proximité excessive de l'autre, qui impose la nécessité d'une distance, ne serait-ce qu'intime. Distance éthique qui constitue le désir.

Dans le monde actuel, avec l'arrivée des nouvelles technologies, pourrait-on parler d'une nouvelle érotique où règne le *sans distance* ?

Dans cette première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'expansion des réseaux dits sociaux, notamment les réseaux de relations tels que *facebook, orkut, myspace, twitter*, impose une nouvelle dimension des conceptions sociologiques traditionnelles des relations sociales. Poreux et éphémères, pouvant donc se faire et se défaire rapidement, ces réseaux de relations élargissent les possibilités de contact, de conversations et de formations de groupes, rapprochant ainsi le distant. Or ce qui les caractérise de façon décisive c'est qu'ils se construisent surtout à partir des « rencontres » qui se font dans la virtualité et la suppression de la présence. Quels en sont les effets sur la rencontre avec l'autre ? Comment, dans ce cas, penser l'espace du prochain ?

Quand on examine la notion de proximité, la notion de présence s'impose. Elle est chère tant à la philosophie qu'à la psychanalyse. Le *Dasein* heideggerien, l'être-là, est souvent traduit par *présence*. Sans entrer dans la pensée complexe du philosophe, j'emprunte à son texte *L'origine de l'œuvre d'art* (1936) l'expression « *étrange antagonisme de la présence* », qui m'a semblé assez opportune pour la discussion que je propose ici. Il y affirme : « Tout étant, qui vient à la rencontre et qui nous accompagne se soumet à cet étrange antagonisme de la présence, dans la mesure où, en même temps, il reste toujours en retrait dans un voilement » (Heidegger, 1936 :133).

Il y a donc une opacité de la présence de l'autre, quelque chose de voilé et d'énigmatique qui nous ramène aux considérations de Freud sur le complexe du prochain (*Nebenmensch*) dans sa division constitutive. La rencontre avec le prochain se

fait sous le signe de *das Ding*, à la fois intime et extérieur, *ex-time*, comme le dit Lacan, en imposant une distance intime. Le prochain est la présence de l'autre, où quelque chose échappe, une jouissance opaque qui renvoie au corps. La dimension de la présence est fondamentale quand on parle de corps, et Lacan (1961-62) souligne que la notion heideggerienne de *Dasein* fournit l'idée primitive que l'on peut avoir de ce qu'est un corps, laquelle ne faisait pas l'unanimité dans la philosophie. Un corps comme un *là*, constituant de la présence, dont les premières dimensions sont la proximité et l'éloignement. Corps qui est pour Freud traversé par la pulsion et, pour Lacan, par la jouissance. Dans le *Séminaire XVI, D'un Autre à l'autre*, il affirme que « le prochain est l'imminence intolérable de la jouissance. L'Autre n'en est que le terre-plein nettoyé » (Lacan, 1968-69 : 219). Voilà ce qui étonne Freud quand il recule éthiquement face au commandement d'aimer le prochain comme à soi-même.

Est-ce bien cet intolérable qui est évité dans les réseaux dits de relations, favorisés par le développement technologique ? Ce qui est exclu dans ces réseaux c'est le vide qui a constitué le prochain, qui n'est pas seulement de l'autre, mais mon propre vide et qui me renvoie à cette jouissance opaque dont je ne peux m'approcher – la mienne ou celle de l'autre ?

Les réseaux sociaux s'articulent fondamentalement par le principe de l'identification et les connexions se font entre semblables, qui partagent images et signifiants. La primauté de l'imaginaire laisse dans l'ombre la dimension symbolique et notamment la dimension réelle de l'autre, mise en évidence dans l'énigme qui entoure la présence. Freud a bien eu raison d'articuler la résistance à la présence de l'analyste, et Lacan a bien étudié ce thème en soulignant sa fonction dans le maintien d'une position conflictuelle nécessaire à toute analyse. La présence de l'analyste est témoin irréductible d'une perte (Lacan, 1964 :122). Perte de jouissance.

On parle aujourd'hui de « présence virtuelle » rendue possible par les nouvelles technologies qui associent image et voix en « temps réel ». L'instantanéité de la communication élimine la distance dans le temps et *simule* la proximité. Or la présence ne se résume ni au signifiant ni à l'image, mais elle implique un « corps-épique » qui jouit et c'est cela qui impose une distance intime, d'ordre éthique, condition du désir.

Avec l'invention de l'*objet a*, Lacan a précisé ce que Freud a indiqué comme *das Ding*, comme objet perdu, qui fonde le désir du sujet. *L'objet a* est au cœur du nouage borroméen des trois registres – réel, symbolique et imaginaire –, qui supporte

le sujet en tant que *parlêtre*, mais aussi l'autre, dans la mesure où il se fait prochain. Comme « il chatouille *das Ding* par l'intérieur » (Lacan, 1968-69 :227), c'est lui qui surgit comme cause du désir, mais aussi comme point de capture de jouissance. Le plus-de-jour, formulé par Lacan à partir du concept de *plus-value* proposé par Marx, est « fonction de la renonciation à la jouissance sous l'effet du discours » (Idem :19). C'est cette renonciation qui permet d'isoler la fonction de l'*objet a*, qui produit la distance qui constitue le prochain.

Dans le monde actuel, les objets technologiques tels que les ordinateurs portables, les tablets PC, les Ipad, Ipods, iPhones et d'autres gadgets, de même que les nouveaux médias, tiennent dans le discours capitaliste la place du plus-de-jour, comme objets condensateurs de jouissance. Or dans son association avec le discours technologique, le discours capitaliste les présente comme objets jetables qui aggravent le manque de jouissance dont se nourrit la machine capitaliste elle-même, mais qui apportent la promesse d'une jouissance assurée. Dans les réseaux sociaux, ce sont ces objets et ce que l'on fait d'eux qui, comme des protèses, constituent les médiateurs par excellence entre moi et l'autre. Comme on peut voir dans le film *Le réseau social* (EUA, 2010), qui raconte l'histoire de la création de Facebook, ce qui importe c'est de connecter un nombre toujours croissant « d'amis », qui augmente de façon exponentielle et qui peut arriver à l'échelle mondiale ! – tous branchés ! Le moyen, incarné en un objet, se superpose au lien et subvertit la conception de lien social puisque celui-ci se fonde justement sur le manque d'objet. Se confirment ici les observations faites par Marx dans *Le Capital* à propos du fétichisme de la marchandise, où les relations entre les hommes prennent « la forme fantasmagorique d'un *rapport entre choses* » (Marx, 1867 :71).

Aujourd'hui, avec le capitalisme financier et une révolution technologique dont on n'a pas encore la dimension exacte, nous vivons plus que jamais la fétichisation du lien social. Nous en constatons les effets dans la clinique et l'observation de notre vie quotidienne. Dans cette nouvelle conformation du lien social, comment se constitue donc l'espace du prochain ? Pourrait-on dire qu'on est en plein dans ce qu'indique Heidegger, c'est à dire dans l'égalité où tout devient sans distance ? Comme le signalait Freud dans « Le malaise », l'homme se présente aujourd'hui comme un « Dieu de protèse » (Freud, 1930 :90), comme s'il était prolongé par des organes auxiliaires – Ipad, Iphone –, mais qu'atteint-il ? L'autre comme partenaire qui dans une heureuse ou malheureuse rencontre peut être support de l'*objet a* ? Ou bien l'autre seulement,

comme pré-texte pour une jouissance autiste assurée par les objets technologiques ?  
 Quelles en sont les conséquences pour le lien social ?

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FREUD, Sigmund. Proyecto de psicología (1895), Buenos Aires, Amorrortu editores, 2006.

\_\_\_\_\_. Psicología de las masas y análisis del yo, (1921), Buenos Aires, Amorrortu editores, 2006.

\_\_\_\_\_. El malestar en la cultura (1930), Buenos Aires, Amorrortu editores, 2006.

HEIDEGGER, Martin. *A origem da obra de arte* (1936), tradução de Idalina Azevedo e Manoel Antonio de Castro, Ed. Bilíngüe, São Paulo: Edições 70, 2010.

\_\_\_\_\_. *A Coisa* (1959), *Ensaio e conferências*, tradução de Emmanuel Carneiro Leão, Gilvan Fogel, Márcia Sá Cavalcante Schuback. - Petrópolis, RJ: Vozes, 2001. pgs. 143-164.

LACAN, Jacques. *O Seminário, livro 7, A ética da psicanálise* (1959-60), Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed. 1988.

\_\_\_\_\_. *A identificação*, Seminário de 1961-62, Recife, Publicação para circulação interna, Centro de Estudos Freudianos do Recife, 2003.

\_\_\_\_\_. *O Seminário, livro 11, Os quatro conceitos fundamentais da psicanálise* (1964), Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed. 1979.

\_\_\_\_\_. *O Seminário, livro 16, De um Outro ao outro* (1968-69), Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed. 2008.

MARX, Karl. O caráter fetichista da mercadoria e seu segredo in: *O capital, crítica da economia política*, Livro primeiro (1867), tradução de Regis Barbosa e Flávio R. Kothe, 2ª. Ed. São Paulo: Nova cultural, 1985.